

Fêter l'Incarnation

Prédication sur Matthieu 1,18-25 proposée par Nicolas Merminod (18 décembre 2022)

Dernier dimanche de l'Avent; c'est presque Noël! Bien que le sapin de Noël et le Père Noël soient visibles dans nos rues, dans nos commerces et peut-être chez nous, le sens de la fête est ailleurs... en tout cas pour nous comme croyants. Noël, c'est avant tout un anniversaire, celui de Jésus. Et alors, ça se fête? Il y a des raisons de ne pas fêter, en voici quelques unes:

- Nous ne savons pas à quelle période de l'année Jésus est né. La proximité du 25 décembre avec le solstice d'hiver indique que le Noël chrétien est une récupération d'une fête Païenne.
- Nous ne savons même pas quelle année Jésus est né; probablement vers 5 avant lui-même.
- Les générations chrétiennes ont traversé les trois premiers siècles sans fêter Noël.

Pourquoi l'Église a-t-elle changé ses traditions au IV^e siècle et adopté une nouvelle fête? Jusque là, l'Église fêtait la mort et la Résurrection de Jésus, convaincue que cet événement marque la victoire de Dieu sur le monde, que cette Résurrection est la réalisation du Royaume. Soit, mais alors pourquoi avoir instauré une nouvelle fête trois siècles plus tard? Parce qu'avoir un Dieu qui partage pleinement notre condition humaine dépasse notre entendement. À Noël, fête de l'Incarnation, nous disons notre reconnaissance envers Dieu qui marque sa solidarité en partageant toute notre réalité.

Que ce soit dans une crèche ou ailleurs, nous nous laissons attendrir par un enfant. Nous sommes touchés par sa vulnérabilité; nous savons qu'il a besoin que nous prenions soin de lui. Même si la médecine a fait des progrès, nous savons que la naissance d'un enfant en bonne santé est une chance et que sa vie est fragile; il suffit de peu pour que sa santé bascule. Heureusement que des adultes ont pris soin de nous durant notre enfance, heureusement qu'ils ont veillé à la satisfaction de nos besoins pour que nous puissions grandir. Plusieurs d'entre nous ont eu des importants soucis de santé; le fait que nous soyons là aujourd'hui tient pour une part de la médecine et pour une part du miracle. Cela fait partie de notre réalité humaine. Cela fait partie aussi de la réalité de Dieu lorsqu'il s'incarne en Jésus. Il a aussi besoin que des humains prennent soin de lui, que ses besoins soient satisfaits. Il prend donc le risque de ne pas être accueilli, d'être rejeté.

Joseph illustre cette réalité; bien qu'il ne soit pas le père biologique, il se comporte en père exemplaire. Dans Mt 1–2, Marie ne prend strictement aucune initiative et ne prend même pas la parole; c'est Joseph qui est l'interlocuteur de Dieu, qui l'écoute et lui obéit. Joseph s'apprête à l'épouser quand il comprend qu'elle est enceinte... mais pas de lui. Alors que faire? Sa décision de la répudier discrètement est un moyen de la préserver de l'opprobre publique mais c'est un choix peu pragmatique dans la mesure où il faut justement des témoins pour que la répudiation soit vraiment reconnue. En agissant ainsi, il met son propre honneur au second plan, privilégiant la situation de Marie; il montre ainsi qu'il est un homme bon. Il se révèle ensuite encore meilleur

ensuite; lorsque Dieu s'insinue dans ses songes, Joseph change immédiatement ses plans. Il comprend bien que ce n'est pas son honneur personnel qui est en jeu, alors il épouse Marie comme prévu et offre une lignée à cet enfant qui aurait été illégitime sans cela. Alors que Dieu s'expose à un rejet, Joseph lui offre un accueil.

Un point encore souligne que Joseph met son honneur au second plan: le nom de son enfant. Alors qu'il pourrait sauver la face et affirmer son autorité de père, il obéit et donne au garçon le nom de Jésus. En disant oui à Dieu, il accepte que la relation de celui-ci avec son peuple passe avant son propre bénéfice.

Une particularité dans Mt est que la venue de Jésus provoque un bouleversement dès sa naissance. La vie de Jésus est toujours menacée. Il y a d'abord le risque de ne pas avoir de lignée, mais Joseph obéit à Dieu et l'inscrit dans les descendants de David. Il y a ensuite la menace d'Hérode mais là encore, Joseph obéit et emmène Jésus et Marie en sécurité en Égypte, avant de les ramener en Galilée. Une fois adulte, Jésus s'expose alors à l'opposition des pharisiens, puis des autorités juives et romaines. Seulement, Joseph n'est plus là pour l'accueillir et le protéger. Nous savons bien comment finit cette opposition; sur la croix. En s'incarnant dans un enfant, Dieu a besoin de la protection humaine. Et durant toute sa vie dans la chair, il s'expose au rejet humain et même à la violence. Joseph, puis les mages, puis les disciples et les personnes qui suivent Jésus; autant de personnes qui disent oui à Dieu. Hérode, puis les autorités religieuses et politique; autant de personnes et de pouvoirs qui disent non à Dieu.

Et nous-mêmes dans tout cela? En relisant notre histoire, nous pouvons nous rappeler nos choix qui étaient guidés par le pragmatisme et qui préservaient notre sécurité; je suppose qu'il y en a un certain nombre. Nous pouvons aussi nous rappeler nos choix qui étaient guidés par notre confiance en Dieu au détriment de notre confort; il y en a probablement moins, mais quelques uns quand même. Chacun de ces choix de confiance est un oui à Dieu, une fête de Noël.

Fêter Noël, c'est nous rappeler que notre aventure avec Dieu n'est pas écrite d'avance; c'est une histoire qu'il écrit avec nous, que nous écrivons avec lui. Dans cette aventure, il y a de la confiance et de l'espoir. L'espoir de Dieu en nous, l'espoir d'être accueilli, espoir qui subsiste jusqu'à la croix. Il y a aussi la confiance que nous pouvons avoir en Dieu, en Jésus ressuscité qui continue à prendre l'initiative de la rencontre.

À Noël, nous fêtons la naissance de Jésus, l'Incarnation de Dieu. Comme à chaque anniversaire, il y a des échanges de cadeaux. Nous nous rappelons le cadeau de Dieu qui s'engage dans une aventure avec nous; nous pouvons aussi faire un cadeau à l'enfant de Noël. Comme Joseph, nous pouvons l'accueillir. Amen.